

Christoph Hueck

## Rudolf Steiner & son œuvre

Je suis toujours bouleversé au plus profondément par le miracle incompréhensible de l'œuvre de Rudolf Steiner sur Terre. C'est l'œuvre la plus vaste jamais laissée par un être humain. Il n'y a pas une seule pensée, une seule phrase ou une seule action que Rudolf Steiner ait destinée à lui-même : c'est un pur don. Elle place la philosophie sur une base entièrement nouvelle pour la première fois depuis Platon et Aristote ; Il répond aux questions les plus profondes de l'humanité sur la vie et l'existence d'une manière moderne et compréhensible. Qu'est-ce que l'homme ? D'où vient le monde ? Qu'est-ce que la nature ? Pourquoi tout cela est-il arrivé et où cela nous mènera-t-il ? Comment comprenons-nous le Christ ? Elle inspire de nouveaux arts, l'eurythmie, les arts de la parole et du théâtre, la peinture, la sculpture, l'architecture et de nouvelles pratiques dans l'éducation, l'éducation spécialisée, la médecine, l'agriculture, l'Église chrétienne et de nombreux autres domaines de la vie.

Marie Steiner von Sivers a écrit un jour dans une lettre à Édouard Schuré, à propos de Rudolf Steiner et de son œuvre : « Être la synthèse parfaite de toutes les sciences, englober de manière intelligible tout ce qui peut être saisi par l'intellect, puis l'élever jusqu'à la plus pure spiritualité, l'y déposer comme dans un noble calice, voilà une note qui ne peut être frappée qu'une seule fois dans cette perfection. »<sup>1</sup>

Rudolf Steiner lui-même ne revendiquait rien de tout cela pour lui-même : « Dans de telles choses, je ne suis que l'instrument d'êtres supérieurs que je révère humblement. Rien n'est mon mérite, rien ne dépend de moi. La seule chose dont je peux me féliciter, c'est d'avoir suivi une formation rigoureuse qui me protège de toute fantaisie. C'était une règle pour moi. Car ce que j'expérimente dans les royaumes spirituels est ainsi libre de toute imagination, de toute tromperie, de toute superstition. »<sup>2</sup>

L'écrivain catholique et philosophe existentialiste Theodor Haecker, inspirateur et mentor de Hans et Sophie Scholl<sup>3</sup>, écrivait en 1934, en référence à Thomas d'Aquin : « Si l'humanité recevait un homme de la même sainteté de sentiment et d'amour ardent de Dieu, combiné avec la même puissance naturelle de l'intellect, avec la même

puissance infaillible, inébranlable, semblable à un rayon, de la volonté dans la contemplation intuitive immédiate qui distinguait l'Ange de l'école, que Thomas d'Aquin avait à la perfection ; Cet homme pourrait-il et voudrait-il, en vertu de tels pouvoirs et dons naturels et surnaturels, rassembler une fois de plus toutes les connaissances acquises depuis lors, acquises par les croyants et les incroyants, et unir toute la sagesse de l'Orient et de l'Occident ; S'il nous a donné la séparation et l'entrelacement des ordres essentiels et existentiels de la création dans la métaphysique, la cosmologie, la zoologie et l'anthropologie, dans la biologie et la psychologie, dans la philosophie de la nature ainsi que dans l'histoire — il élèverait le principe d'*Analogia entis* [similarité de la nature au Créateur], victorieusement atteint par Thomas, à des hauteurs encore plus hautes, l'enfoncerait dans des profondeurs encore plus profondes, il l'élèverait tout seul jusqu'à *Analogia trinitatis* [similarité des relations dans la nature à celles de la Trinité]. »<sup>4</sup> Ce que Haecker exprimait à l'époque comme un espoir pour l'avenir, était en réalité déjà arrivé. Ses paroles sonnent à l'instar d'une nécrologie spirituelle pour Rudolf Steiner et de sa relation intérieure avec Thomas d'Aquin<sup>5</sup> et avec la *Dreigliederung*, rénovatrice et socialement guérissante de Steiner.

Il faudra du temps avant que les gens s'intéressent à Rudolf Steiner et à l'anthroposophie en plus grand nombre et à une plus grande échelle qu'auparavant. Mais ce temps viendra. Jusqu'à ce moment-là, il est important de nourrir et de transmettre la flamme spirituelle.

**Die Drei 2/2025.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

*Le Dr. Christoph Hueck, né en 1961, est biologiste, Chargé de cours en pédagogie Waldorf et anthroposophie. et la méditation anthroposophique.*

1 Lettre du 25 août 1907 dans : Rudolf Steiner & Marie von Sivers : *Briefwechsel und Dokumente 1901-1925 [Échange épistolaire 1901-1925]* (GA 262), Dornach 2002, p191.

2 Lettre à Eliza von Moltke du 12 août 1904, dans : Thomas Meyer (éditeur) : Helmuth von Moltke 1848-1916. *Dokumente zu seinem Leben und Wirken. [Documents sur sa vie et son œuvre.]* Vol. 2 : *Briefe von Rudolf Steiner an Helmuth und Eliza von Moltke [Lettres de Rudolf Steiner à Helmuth et Eliza von Moltke]*, Bâle 1993, p.49.

3 Voir le magnifique reportage dans *Die Tagespost* : [www.die-tagespost.de/kultur/zur-erinnerung-antheodor-haecker-art-206950](http://www.die-tagespost.de/kultur/zur-erinnerung-antheodor-haecker-art-206950)

4 Theodor Haecker : *Schöpfer und Schöpfung [Créateur et création]*, Leipzig 1934, pp.142 et suiv.

5 Voir Wilhelm Rath : *Rudolf Steiner und Thomas d'Aquino*, Bâle 1991 ; ainsi que Thomas Meyer : *Rudolf Steiners « eigenste Mission » [La mission la plus propre à R. S.]* Bâle 2009.

Assia Turgenieff

## « Quelque chose comme une traînée de lumière est apparue... »

Premières rencontres avec Rudolf Steiner

Un public étrange s'est rassemblé dans une salle allongée peinte en bleu : principalement des femmes, la plupart pas très jeunes — beaucoup portaient d'étranges robes ressemblant à des chemises avec une étoile droite par-dessus — et beaucoup avaient des chaînes avec d'étranges pendentifs autour du cou. Mais même là où la prétention régnait, aucune apparence de bon goût ne pouvait être observée. Ce qui était frappant, c'était l'absence de maquillage. Une expression faciale chaleureuse et humaine touchait souvent les gens avec sympathie. Une chose que l'on pouvait ressentir chez ces gens, c'est qu'ils ne constituaient pas un public aléatoire, mais une communauté. Seul un groupe isolé de jeunes gens semblait plus ouvert au monde. [...]

À moitié ennuyée, j'ai regardé le public se rassembler jusqu'à ce que — qu'est-ce que c'était ? — Au loin, sur le podium, caché par quelques personnes, quelque chose comme une bande lumineuse apparut, puis disparut et réapparut... Enfin, la silhouette d'une tête apparut : le Dr Steiner. Je sais que c'est lui, même si je peux à peine le voir. Il monte maintenant sur le podium.

Plus de trois ans auparavant, en 1909, j'avais vu une fois une petite photographie de Rudolf Steiner. Ce fut le point de départ de ma première conversation avec Bugayeff [Andrey Bely]. « Voyez-vous, c'est un érudit allemand qui prétend que l'on peut comprendre le monde spirituel par des moyens scientifiques », m'a-t-il dit.

« Un érudit audacieux », répondis-je. Mais non seulement l'audace, mais aussi un immense sérieux, une puissance qui ne peut être exprimée par des mots, se dégageaient de ces traits. — Et maintenant, trois ans plus tard, nous étions assis là, regardant le visage de cet homme et écoutant son discours. C'était la chose la plus grande et la plus importante que j'aie jamais vécue dans ma vie, et en même temps, elle était tellement liée à tout mon être que je ne pouvais pas me séparer de cette impression. On vivait avec la voix, ses sons et ses rythmes, le geste, l'expression du visage avec une telle intensité qu'on ne se posait aucune question ; Tout ce que l'on savait, c'est que ce dans quoi l'on vit désormais est sa propre maison. Ce n'est qu'une fois la conférence terminée que les gens se sont demandés, sous le choc : que s'était-il passé ? Je n'ai pas compris un mot de ce qui a été dit, et pourtant, en écoutant, j'ai ressenti tellement de choses comme si j'avais tout compris.

**Die Drei 2/2025.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

Assia Tourguénieff : *Souvenirs de Rudolf Steiner et les travaux sur le premier Goethéanum*, Stuttgart <sup>3</sup>1994, pp. 19 et suiv..